



Incroyables religions

Une lecture psychanalytique du phénomène religieux

Par JB. Paturet, CERF, 2008

Au fil de ses publications, (*De la responsabilité en éducation, La psychanalyse « à coups de marteau »*,...), la littérature de J.-B. Paturet, se teinte du trouble inquiétant tout à la fois étrange et familier. Déroutant, amusant, érudit, l'auteur nous raconte des histoires entre mythes et religions, entre philosophie et psychanalyse. On ne sait jamais vraiment où le classer.

Dans sa dernière livraison littéraire, Paturet s'avance dans les limbes du phénomène religieux. On retrouverait bien une forme de triptyque, mais qui ne serait en rien religieux. C'est celle des « maîtres du soupçon ». Après la reprise des critiques sans concession de la religion de Marx pour qui elle est « L'opium du peuple », puis celle de Nietzsche dans *L'Antéchrist, Le crépuscule des idoles*, Paturet se lance dans l'examen de « l'incroyable religion ». C'est avec l'œuvre de Freud en particulier qu'il se propose de passer la religion à l'étamine de la psychanalyse. La religion « exerce une quadruple fascination » (p.33). La fascination est à la fois l'organe mâle où habite la félicité, mais aussi le lieux des charmes et des maléfices. Le « besoin de reconstruction narcissique », le « besoin de sens à son existence » et le « besoin de réassurance d'une condition *in-sexuée* » (p. 37) trouvent des réponses dans la fascination du *père grandiose*, la fascination pour le *sacrifice salvateur*, la fascination pour *la question du sens* et la fascination du discours du maître.

La mort du père n'est pas un effacement du père. Il est consommé et porté au pinacle sur le « totem protégé par le tabou (interdit) [et] ne peut donc ni être tué ni être consommé sauf à des moments rituels et collectifs » (p. 47). Il faut renoncer à la vie terrestre, à la chair, au corps pour accéder à la vie symbolique elle seule capable d'éternité. Le sacrifice est donc nécessaire, à la fois comme affirmation que la chair est faible, mais aussi comme sacrifice de soi-même en ce monde pour accéder à l'autre monde, éternel.

Mais alors, quel sens à cette vie terrestre en attendant l'heure de la délivrance ? Amener dieu sur terre. Chercher le messie, les grands hommes, « les guides, les petits pères des peuples, le führer, le duc, solidement adossés à l'inertie des peuples » (p. 69). « Religions, idéologies et surtout mythologie sont des fictions indispensables pour que l'homme puisse vivre et mourir selon sa condition d'être humain. La production de ces fictions dévoile la capacité de symbolisation propre à l'homme par la fonction symbolique du langage » (p. 71). Cependant, si c'est l'homme qui a la capacité de produire du sens, il ne le fait qu'« au prix d'un renversement : celui de poser le fondement du sens en un point de transcendance et d'extériorité désigné sous le noms des dieux, de Dieu ou de Révélation » (p. 82).

Jean-Bernard Paturet nous dit que la religion est une fiction inconsciente que la psychanalyse vient proposer au consentement. La production de sens et d'histoire ne peut tenir debout et faire tenir les hommes debout qu'à la condition indépassable de la production d'une illusion.